

Le doyen un peu oublié fait sa rentrée

HISTOIRE L'historien Jacques Clémens estime que l'on méconnaît ce qu'a fait Georges Radet pour la recherche et la faculté de Bordeaux

WILLY DALLAY

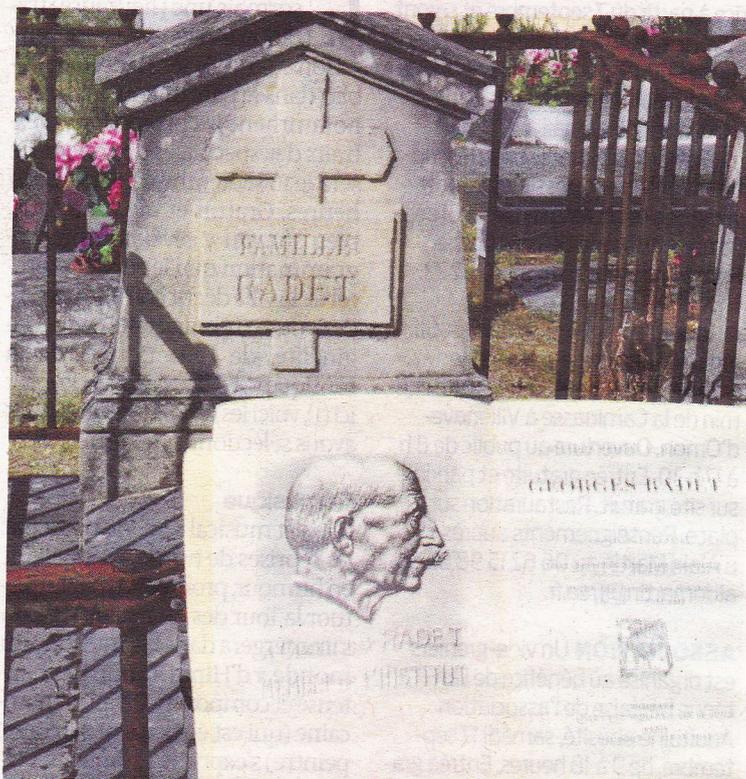
w.dallay@sudouest.fr

L'historien Jacques Clémens, universitaire émérite, offre une nouvelle rentrée à un ancien doyen de la faculté de lettres de Bordeaux. Pour cela, il a puisé sa source allée des Jonquilles, dans un cimetière de Pessac où il a ses habitudes et dont il est fin connaisseur des célébrités qui y sont enterrées. Son doyen n'est pas de première jeunesse : Georges Radet, 1859-1941. Les ans importent peu, sauf quand ils apportent un injuste oubli.

C'est l'avis de Jacques Clémens, qui n'hésite pas à faire le parallèle avec Camille Jullian : « Qui, lui, a sa plaque au cimetière protestant de Bordeaux, même si je trouve qu'elle pourrait être mieux entretenue, Camille Jullian est rapidement parti à Paris. Il revenait à Pessac, rue Azam, car il était le gendre du D'Azam. Georges Radet n'était pas né ici, mais à Chesley, dans l'Aube. Agrégé de lettres, il a été membre de l'École française d'Athènes, il a enseigné l'histoire au lycée d'Alger. Puis, il est venu à la faculté de Bordeaux où il a été installé en 1888. Il y a enseigné jusqu'à sa retraite en 1934. Il avait 74 ans. Il avait été doyen de 1899 à 1919. »

Vivre ensemble à l'Antique

Son premier mérite, aux yeux de Jacques Clémens, est celui d'historien helléniste : « Il a soutenu une thèse en 1892, sur "La Lydie et le monde grec au temps de Mermnades, 687-546" (dont Crésus fut le dernier roi). C'est intéressant par rapport à l'actualité, car ça se situait en Asie mineure, ou Anatolie, qui constitue l'essentiel de la Turquie d'aujourd'hui. À l'époque, on aurait pu parler de vi-



Il serait le seul enterré dans cette tombe familiale. PHOTO W.D.

vre ensemble, car Orientaux et Hellènes cohabitaient pacifiquement. Il est vrai que c'était une région riche par le commerce international. Ça facilitait... »

Jacques Clémens souligne l'intérêt du travail de Georges Radet : « Il a réalisé une étude sociologique, politique et économique. Pour cela, il avait fait plusieurs voyages sur le terrain. Il s'était aussi intéressé à Alexandre Le Grand, sur lequel il a publié un livre en 1931. »

En tant que doyen, Jacques Clémens lui attribue les bases de la nouvelle université de Bordeaux, telle qu'elle fonctionnera jusqu'en 1969. « C'est sans doute aussi cette fonction

qui a éveillé son intérêt hispanique, au point d'en faire un des cofondateurs de la Casa de Velázquez, à Madrid, l'équivalent espagnol de l'École française d'Athènes ou de la Villa Médicis à Rome. Il a également fondé et dirigé jusqu'à sa mort, la « Revue des études anciennes ». En 1925, il a été élu à l'Académie des inscriptions et belles lettres. Tout cela a contribué au rayonnement de la faculté de Bordeaux. »

Jacques Clémens a retrouvé le compte rendu d'une commémoration en son honneur, le 10 mars 1961 dans une salle de la fac de lettres, qui se trouvait cours Pasteur : « Depuis, plus rien. »